



Silvie Zürcher  
**OUI JE SAIS!**

5 mai – 2 juin 2011

Vernissage jeudi 5 mai, dès 18h30

Live performance *Me and the Minimes*, dès 19h

Au mois de mai, doll ouvre ses portes à **Silvie Zürcher**. Pour la première exposition en Suisse romande de la jeune artiste zurichoise, l'espace laisse le printemps envahir ses murs.



Eclosion de fleurs, pétales, verdure et branchages.

Un mot d'ordre pour Silvie Zürcher : la liberté. Au travers de ses thèmes de prédilection, les questions d'identité, la représentation de soi, les déguisements et les conventions sociales, l'artiste se met en scène et expose la limite entre sa réalité intérieure et les réalités du monde extérieur, le besoin de ressentir son autonomie, le refus d'accepter les barrières.

Fragilité des moments de vérité, des moments intenses, des moments de bonheur.

« Il y a des moments et des éléments qu'on ne peut ni retenir, ni changer et donc on cloue des roses sur les murs, parce qu'on ne veut pas qu'elles périment, parce qu'on ne veut pas périr soi-même. »

Silvie Zürcher fait un pied de nez à la mort. Elle cherche à suspendre le temps, à capturer l'instant : « J'aime une chose, je la trouve magnifique et je suis triste de ne pas pouvoir la conserver, ce qui me conduit parfois à une relation brutale avec elle, puisque je ne peux pas accepter mon impuissance. »

C'est pourquoi elle tente de figer des fleurs à la colle chaude pour l'éternité et clouer des feuillages dans la position idéale avec un sentiment de « revanche artistique » parce que la nature peut vivre sans nous, mais nous ne pouvons survivre sans elle. « Devenir éternel et mourir ensuite ! »

Silvie Zürcher complexifie la simple prise photographique en utilisant un scanner à la place d'un appareil photo. Elle commence par l'assemblage de ses installations et collages, pour ensuite scanner chaque partie. Les images sont reconstituées après coup par informatique. Le scanner lui permet de révéler la sensation, le tactile, à la surface de ses images, telle une radiographie. La première phase du travail - la création de l'installation - se déroule comme une performance privée, un happening. La seconde - le scan - apparaît comme la trace, l'image mentale, de ce moment. Le scanner devient « sa machine à collectionner ».

Défier l'oubli et l'éphémère. Retenir l'effet de surprise d'un instant de bonheur.

« Glück fühlt sich an wie ein Kuss des Universums. » dit-elle.

**Un baiser de son univers à doll.**

